

Par Pedro Morais

## Anne-Lise Seusse : à la marge du temps

Des ouvriers rastafaris cultivent un jardin botanique en Afrique du Sud ; un club de retraités jouent au ball-trap dans un paysage de western en banlieue de Lyon ; un ermite bouddhiste construit sa maison de pierres en forêt pour voir les étoiles : Anne-Lise Seusse, qui a participé au Salon de Montrouge en 2012, observe comment le « temps libre » dévoile notre inconscient collectif tout en engendrant des rituels de résistance. Elle est invitée à exposer par la curatrice Anne Bonnin dans le cadre des projets d'Orange Rouge présentés à l'ENSAPC YGREC à Paris.

— Plutôt que créer des racines, les cultures vivantes voyagent et se transforment. Prenons l'exemple du mouvement rastafari : il se développe dès les années 1930 en Jamaïque à partir d'une projection sur l'Éthiopie, le seul État africain ayant résisté à la colonisation. Devenue la terre symbole de l'union africaine, plusieurs mentors de la cause noire prônent un retour vers cette « terre promise », celle d'un panafricanisme d'avant le déracinement tragique de l'esclavage – l'un des célèbres militants, le jamaïcain Marcus Garvey émigre en 1916 vers Harlem où il diffusera cette odyssee d'un retour, tandis qu'à la fin des années 1960, la musique reggae (résultant d'un syncrétisme entre le R & B américain et le ska jamaïcain), jouée par les rude-boys des ghettos de Kingston, se chargera de diffuser son message politique dans le sound system global. Le dernier numéro de l'excellente revue *Volumes !* (sous la direction de Thomas Vendryes) est consacrée à ce phénomène, dans l'héritage de l'analyse du sociologue Dick Hebdige (auteur de *Sous-Culture, le sens du style*) au sein d'un ouvrage collectif phare des « Cultural Studies » (coordonné par le sociologue d'origine jamaïcaine Stuart Hall) : *Resistance through rituals* (Résistance à travers des rituels) publié en 1993. C'est une lecture qui a marqué Anne-Lise Seusse dans sa manière d'observer la construction sociale des identités à l'intérieur d'un jeu d'appropriations, distorsions et rapports de force avec la culture dominante. Le désarroi de certains groupes sociaux devient parfois un moteur de rituels avec une capacité d'inversion et de résistance symbolique. « *En Afrique du Sud, j'observais la culture vinicole des huguenots français, quand j'ai croisé sur la route les ouvriers agricoles noirs rentrant chez eux à pied. C'est une communauté liée à la culture rastafari et leurs dreadlocks sont une défiance à la culture coloniale.* »

LE DÉSARROI  
DE CERTAINS  
GROUPES  
SOCIAUX  
DEVIENT  
PARFOIS  
UN MOTEUR  
DE RITUELS  
AVEC UNE  
CAPACITÉ  
D'INVERSION  
ET DE  
RÉSISTANCE  
SYMBOLIQUE



Anne-Lise Seusse,  
vidéogramme de *La  
caborne*, vidéo HD,  
2017.

l...